

Éditorial : « Ne te détourne plus, ni ne rumine »*, Hommage à Jacques Aubert

Jacques Aubert est intervenu au Séminaire de Lacan le 20 janvier 1976. Son exposé est celui d'un lecteur minutieux qui s'est glissé avec délicatesse dans la *moterialité* de l'écriture de Joyce en commentant, pour l'occasion, un extrait d'un des épisodes d'*Ulysse* : « un petit bout de "Circé" » [\[1\]](#). Un bout de dialogue à partir duquel Jacques Aubert part à la recherche de ce qui, de Joyce, se « faufilait » [\[2\]](#) entre les lignes.

Sensible à la « brutalité » [\[3\]](#) de l'usage du signifiant chez Joyce, Jacques Aubert traverse le texte lentement, entre « élucubrations et tâtonnements » [\[4\]](#). Belle leçon pour les lecteurs découragés par cette langue que Joyce *étiiiiiiire*, *coup-e* et *ret-orde* pour faire entendre la sonorité de la voix dans le signifiant.

En introduisant l'exposé de Jacques Aubert, Lacan avoue être « embarrassé de Joyce comme un poisson d'une pomme » [\[5\]](#). Quel est cet embarras ? Il précise que l'usage *raffiné* de l'anglais le rend difficile à lire, car Joyce « désarticule » [\[6\]](#) la langue, en coupant les phrases, en en faisant un usage qui ne se préoccupe pas de l'effet de sens. Lacan note que Jacques Aubert a le talent de *suivre les fils* [\[7\]](#), seule façon d'attraper ce qui se tapit derrière cette langue en glissade.

Dans la postface de la nouvelle traduction d'*Ulysse* intitulée « Écrire après Joyce », Jacques Aubert, qui a dirigé cette traduction, évoque « une anecdote rapportée par Frank Bugden : Joyce a passé une journée sur deux phrases (la traductrice aussi, pour les traduire !). Bugden : "Vous cherchez le 'mot juste ?' – Non, dit Joyce. Les mots, je les ai déjà. Ce que je

cherche, c'est la perfection dans l'ordre dans les mots de la phrase. Il y a un ordre qui convient parfaitement [...] *Perfumes of embraces all him assailed. With hungered flesh obscurely he mutely craved to adore.* Vous pouvez voir par vous-même combien il y aurait de façons différentes de les arranger." » [\[8\]](#) Ce qui importait à Joyce était la sonorité de *la langue*, ce qui se tisse entre la phrase et le corps.

« La sagesse joycienne [...] consiste pour chacun à se servir de son *sinthome*, de la singularité de son prétendu "handicap psychique", pour le meilleur et pour le pire, sans aplatir le relief sous un *common sense* » [\[9\]](#), écrit Jacques-Alain Miller en annexe au Séminaire XXIII.

Jacques Aubert, *le sinthome*.

* Joyce J., « Télémaque », *Ulysse*, Paris, Gallimard, 2004, p. 19.

[\[1\]](#) Aubert J., « Exposé au Séminaire de Jacques Lacan », *in* Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 171.

[\[2\]](#) *Ibid.*

[\[3\]](#) *Ibid.*, p. 173.

[\[4\]](#) *Ibid.*, p. 177.

[\[5\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 74.

[\[6\]](#) *Ibid.*

[\[7\]](#) *Ibid.*, p. 75.

[\[8\]](#) Aubert J., « Postface. Écrire après Joyce », *in* Joyce J., *Ulysse*, *op. cit.*, p. 978.

[\[9\]](#) Miller J.-A., « Notice de fil en aiguille », *in* Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 243.